

ne songèrent point à s'éclairer, mais à se défendre. Leurs écrits cependant, quoique l'œuvre des Arnaud et des Nicole, ne tranchèrent point la question, la science et la profondeur étaient inutiles ; il ne s'agissait point d'instruire et de convaincre les théologiens dont l'opinion était faite, et qui s'étaient partagés. Il s'agissait d'entraîner le public, de provoquer un mouvement des esprits en sa faveur, d'effrayer l'autorité civile qui menaçait et de seconder les bonnes dispositions de l'autorité ecclésiastique qui ne voulait point condamner. L'opinion publique ne s'était point prononcée ; elle hésitait encore entre la renommée de Port-Royal, et la puissance des Jésuites soutenus par le roi ; le moment était décisif.

Il fallait débarrasser la question de son attirail scientifique, de manière que tout le monde la comprit ou crût la comprendre, la traiter avec esprit et chaleur pour plaire et intéresser. Les lecteurs flattés de voir un débat théologique soumis à leur tribunal, inclineraient dans le sens de ceux qui l'y auraient porté ; peu capables de juger la difficulté par eux-mêmes, ils la verraient comme on la leur aurait présentée, pencheraient naturellement du côté de ceux qui les auraient charmés et remués, et, une fois leur direction prise, il serait difficile de les rejeter du côté opposé. Cette tâche exigeait un homme assez métaphysicien pour discuter la question, et en même temps doué d'esprit et d'éloquence ; Pascal était doué de toutes les qualités nécessaires, aussi ses amis jetèrent-ils les yeux sur lui et le pressèrent-ils vivement de prendre la plume.

Indigné déjà de voir attaquer des doctrines et des hommes qui lui étaient chers, heureux de les pouvoir défendre, désireux peut-être d'exercer de l'influence et d'essayer sa puissance, Pascal céda à leurs sollicitations et fit les *Provinciales*. Il ne lui vint pas à l'esprit que des théologiens si savants et si pieux pussent avoir tort et que la doctrine de ses maîtres pût être fautive ; et il remplissait encore une dernière condition non moins nécessaire que les autres pour réussir ; il était de bonne foi. Arnaud et Nicole lui fournirent la pensée du livre, les arguments et les citations ; Pascal fournit ce qui en devait faire